

Tahar Haddad une pensée de l'émancipation

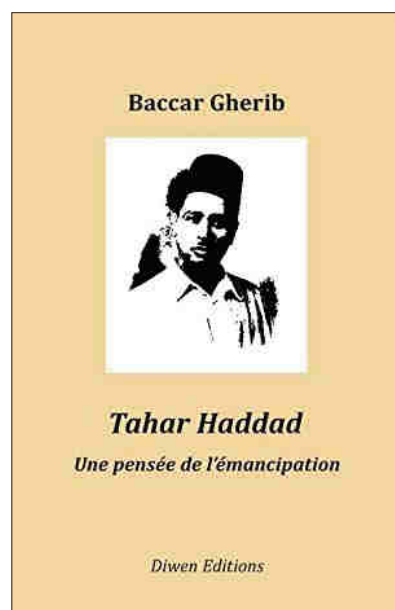
في كتابه الطاهر الحداد فكرة التحرر، يدعونا بكار غريب لإعادة إكتشاف فكرة المصلح التونسي المشهور و لكن في جزء من العمل لم يقع التعليق عليه إلا قليلا . الكتاب قدم و نوقش في مناسبات عدة، لاسيما في معهد البحوث المغاربية المعاصرة في 5 ديسمبر الفارط وهو يجلب إهتمام فئات مختلفة.

Dans son ouvrage *Tahar Haddad une pensée de l'émancipation*, Baccar Gherib nous invite à redécouvrir la pensée d'un *molish* (réformateur) tunisien célèbre mais dont une partie de l'œuvre est demeurée peu commentée. Présenté et discuté à plusieurs reprises, notamment à l'IRMC le 5 décembre dernier, l'ouvrage intéresse assurément des publics variés.

In his book *Tahar Haddad une pensée de l'émancipation* (Tahar Haddad a thought on emancipation), Baccar Gherib invites us to rediscover the think of a famous Tunisian *molish* (reformer) about whom a part of his work has been only few studied. Several time presented and discussed, notably at the IRMC on December the 5th 2019, this work is without any doubt interesting for many people.

Le livre *Tahar Haddad une pensée de l'émancipation*, de Baccar Gherib, paru en mai 2019 aux Éditions Diwen, s'inscrit résolument dans une continuité intellectuelle et disciplinaire. L'auteur, qui n'en est pas à son premier ouvrage d'histoire des idées, nous invite à redécouvrir la pensée de Tahar Haddad. Le professeur d'économie politique de l'Université Al Manar, invoquait, par exemple, dans *Penser la transition avec Gramsci. Tunisie (2011-2014)*, les catégories analytiques du penseur

communiste sarde pour appréhender la transition politique tunisienne. Dans son dernier ouvrage, l'auteur nous accompagne dans une plongée au cœur de l'héritage intellectuel d'un *moslih* tunisien célèbre mais dont une partie de l'œuvre est demeurée peu commentée. Dès la première page du livre, Baccar Gherib défend l'actualité de la pensée de Haddad en soulignant le caractère clivant de son héritage dans les débats politiques post-2011 en Tunisie. L'on devine derrière cet argument un désir politique particulier chez l'auteur de l'essai *Pour une refondation de la gauche tunisienne*, paru en 2014. Il s'agit, en effet, de la volonté, exprimée à maintes reprises par Baccar Gherib, de renouveler la gauche tunisienne. Présenté et discuté à plusieurs reprises, notamment à l'IRMC le 5 décembre 2019, le livre intéresse assurément des publics variés.



L'argument principal de l'ouvrage est l'unicité de l'œuvre intellectuelle de Tahar Haddad. Souvent réduit à sa

dimension de *moslih* qui apparaît dans son livre reconnu, *Imra'atuna fi Al-chariâawa al-mujtama'a* (*Notre femme dans la législation et dans la société*), le penseur a pourtant été prolifique sur d'autres thématiques. En nous invitant à (re)découvrir un autre livre de Haddad, *Les travailleurs tunisiens et l'émergence de la question syndicale* ainsi que des textes anti-coloniaux, Baccar Gherib dévoile « un penseur de l'émancipation », non réductible à la « question sociale ». C'est-à-dire dont la pensée ne doit pas être réduite aux débats ultérieurs concernant le code du statut personnel. Cet acquis important du réformisme moderniste tunisien est attribué, pour une bonne part, au combat intellectuel mené par Haddad contre les lectures traditionalistes des textes sacrés musulmans. La thèse d'une cohérence globale de l'œuvre de Haddad, « une pensée de l'émancipation », s'appuie sur le constat que celle-ci s'attaque aux trois formes de domination visibles dans le contexte de l'entre-deux-guerres tunisien, à savoir la domination coloniale, la domination capitaliste et la domination masculine. Le but de l'ouvrage est de restituer cette articulation occultée, comme le souligne l'auteur, par « une réception en pièces détachées » (Gherib, 2019, 16).

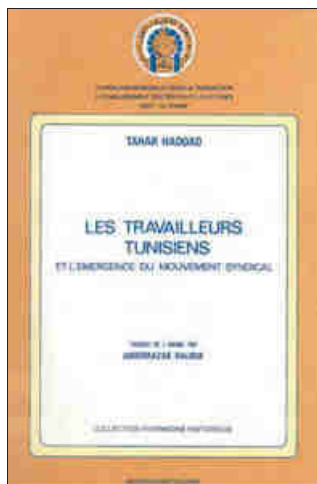
Le livre donne à comprendre la philosophie de l'œuvre de Tahar Haddad en suivant les trois temps de sa pensée. Ainsi, après le chapitre introductif, Baccar Gherib nous livre la matrice axiologique que le *moslih* partage avec la constellation d'intellectuels qu'il fréquentait à l'époque, dont le poète Abul-Kacem Chebbi. En étudiant *Al-khawâtir* (*Les Pensées*), Baccar Gherib soutient que les idées de Tahar Haddad

Compte-rendu de lecture

viennent d'un élan émancipateur exprimé également dans les écrits de Chebbi, dont le fameux poème « *irâdat-ul-hayât* » (« La volonté de vivre »). Une idée neuve dans les années 1920 tunisiennes et qui renvoie à une aspiration à la vie chez « une nouvelle classe et une nouvelle génération d'intellectuels » (*ibid.*, 58). Ce « cri de révolte » (*ibid.*, 59) est adressé non seulement à la colonisation, mais également à une « société léthargique » prédisposée à être colonisée. Dans ce premier chapitre, l'auteur rappelle comment Tahar Haddad conçoit l'islam dont la lecture traditionaliste minerait l'esprit « véritable » : un islam « synonyme de vie, donc d'émancipation et d'histoire » (*ibid.*, 54).

Le chapitre suivant, intitulé « La question nationale : du Destour à la CGTT », traite du combat anticolonial de Haddad. En effet, celui-ci défendait la thèse du caractère surdéterminant de la domination coloniale de l'époque. Sa bataille contre le colonialisme français est ambivalente du point de vue des registres argumentatifs mobilisés. Dans le sillon des principes de Wilson (*ibid.*, 95), elle s'appuie, parfois, sur les principes du libéralisme politique, produit de l'histoire politique française, pour contester le colonialisme (*ibid.*, 96). Aussi, ce combat se manifeste ponctuellement dans des prises de position assez polémiques, notamment à l'occasion du décret de naturalisation émis par les autorités françaises en 1923. Baccar Gherib souligne la véhémence de la position de Haddad face à ce décret, utilisant le registre identitaire et religieux de l'apostasie à l'encontre des Tunisiens qui acceptent la naturalisation (*ibid.*, 98). L'auteur montre également le rôle tenu par Haddad aux côtés de Mohamed Ali El Hammi dans l'édification d'un syndicalisme nationaliste et anticolonial lors de la fondation de la Confédération Générale Tunisienne du Travail (CGTT) en 1924. Il relate les épisodes polémiques ayant opposé Tahar Haddad et ses camarades aux syndicalistes français. Ces derniers, accusant les syndicalistes tunisiens tantôt de

communisme, tantôt d'intégrisme islamique, se heurtent à l'argument de l'existence d'une discrimination salariale envers les travailleurs tunisiens (*ibid.*, 118). Pour répondre aux syndicalistes français qui leur reprochent de « diviser la classe ouvrière », les fondateurs de la CGTT leur opposent un « véritable internationalisme » dont la nation tunisienne, non-reconnue par le colonialisme français, est partie prenante (*ibid.*, 130).



Le troisième chapitre, « Les travailleurs tunisiens : pour une voie coopérativiste et réformiste du développement », est consacré à la manière dont Haddad a appréhendé la question sociale tunisienne à son époque. Tout en écartant l'hypothèse que l'intellectuel tunisien ait « bien » lu Marx, Baccar Gherib pointe les affinités qui le lient au matérialisme historique dans ses développements consacrés à l'analyse du mode de production en Tunisie dans *Les Travailleurs Tunisiens*. Néanmoins, en nuancant le lien du penseur au marxisme, Gherib pose l'énigme de l'origine intellectuelle de son analyse matérialiste de la société et de l'économie politique tunisiennes avant et après la pénétration coloniale. Cependant, selon l'auteur, une chose est sûre, Tahar Haddad a formulé une critique viscérale de l'exploitation, qu'il s'agisse d'institutions traditionnelles telles que le *khemmessat*, ou celles du capitalisme colonial (*ibid.*, 151). Ainsi, prenant le contre-pied de la lecture de Abdelaziz Thâalbi, éminente figure de

l'archéo-destour, nostalgique et élogieuse de la période pré-coloniale, Haddad rappelle que l'exploitation avait préexisté au colonialisme au travers des structures économiques précapitalistes de la société tunisienne.

Enfin, le dernier chapitre est consacré à la dimension « sociétale » de la pensée de Tahar Haddad, la plus polémique et la plus actuelle de son œuvre. Prônant un islam historique et émancipateur, le travail de relecture des textes sacrés effectué par un *moslih* ayant suivi un enseignement zeitounien traditionnel a fondé la justification intellectuelle et théologique du code du statut personnel tunisien, l'un des vecteurs du modernisme de l'État tunisien. Vouée à la critique de la domination masculine, l'approche gradualiste de l'époque mise en œuvre par l'intellectuel correspond à l'une des propriétés du réformisme tunisien, que l'on retrouve notamment chez les promoteur-se-s d'une interprétation « éclairée » des textes sacrés. Ces derniers, situés dans leur contexte historique d'apparition, sont saisis comme « trop en avance sur leur temps » et comme « se contentant simplement d'avancées, plus ou moins grandes, sur diverses questions sociales et sociétales » (*ibid.*, 190). Ainsi, l'historicisation de l'islam procède d'une critique de la domination masculine, reproduite au travers d'institutions telles que la répudiation et qui relèveraient plutôt de « la tradition » que de la religion musulmane.

En définitive, Baccar Gherib livre une démonstration convaincante de l'unité de l'œuvre de Haddad qui en fait un penseur de l'émancipation. Ce livre ouvre deux perspectives de développement. La première, dont Baccar Gherib admet bien volontiers l'importance, porte sur l'approfondissement de la contextualisation de la production et de la transmission des idées de Haddad à son époque. La seconde concerne les usages politiques actuels différenciés de sa pensée et son rapport au réformisme tunisien comme « grand récit » d'État.



© Nawaat

Si Baccar Gherib convoque la myriade d'intellectuels dont faisait partie Haddad, en évoquant notamment l'influence qu'aurait eu le poète Abul-Kacem Chebbi sur lui, peu est dit sur les modalités concrètes de cette influence. L'on peut s'interroger sur la faisabilité d'une enquête socio-historique, permettant de mettre à jour les manières dont ces idées sont produites et véhiculées au sein de cette constellation. Quelles trajectoires sociales, politiques et biographiques ont rendu possible la convergence de ces individus engagés dans les grandes questions de l'époque ? Quels types de sociabilités ont permis ces rencontres ? Quels types d'activités, d'espaces, quelle fréquence de rencontres, de discussions et de lectures, ont contribué à la construction de ce paradigme de la « volonté de vivre », dont se sont revendiqués Tahar Haddad et ses camarades ? La réponse à ces questions nécessite des enquêtes dont la difficulté n'est certainement pas des moindres. Une autre question importante que relève Baccar Gherib lui-même, est celle du caractère improbable de la pensée « moderne » d'un intellectuel ne parlant que l'arabe et ayant reçu un enseignement zeitounien. Quels types d'enseignement, de socialisation, de dispositions et de rapport au politique ont permis à l'intellectuel unilingue qu'était Tahar Haddad (*ibid.*, 37) d'être à la fois réceptif et producteur d'idées considérées comme « novatrices » ou « progressistes » ? En effet, « une histoire

sociale des idées (politiques ou non) doit [...] s'intéresser à l'ensemble de leurs producteurs et en faire une sociologie fine, sachant que leur multiplicité et leur hétérogénéité sont allées croissant au fil du temps. » (Matonti, 2012, 99).

La seconde question, plus politique, relative à la réception contemporaine de l'œuvre du *moslih*, peut être posée en prolongeant l'ambition de Baccar Gherib de se situer dans les débats politiques actuels. Dès les premières pages, l'auteur relève à juste titre que l'héritage de Haddad est toujours convoqué dans une « bataille culturelle » qui « continue et se poursuit, bien que sous des formes différentes, avec des objectifs et des acteurs différents » (Gherib, *op. cit.*, 15). Cependant, l'on sait toujours peu sur les appropriations politiques différenciées de l'héritage intellectuel de Haddad. Dans quelle mesure les usages politiques actuels de cette pensée s'accommodent-ils de la dichotomie « modernisme vs islamisme », à certains égards structurante du champ politique tunisien post-2011 ? Quels types de récits politiques la figure du penseur est-elle susceptible de conforter ou de contester ? Par exemple, l'on pourrait se demander si la lecture partielle de Haddad, focalisée sur l'aspect « sociétal » de sa pensée, relèverait ou non de cet édifice discursif et politique qu'est le « réformisme » d'État (Camau, Geisser, 2003) et que Béatrice Hibou nomme « le grand récit politique tunisien » (Hibou, 2009). Ces questions appellent

une sociologie fine des acteur-trice-s politiques tunisien-ne-s qui ne fait pas partie des préoccupations principales du livre. Néanmoins, celui-ci alimente incontestablement un questionnement sociologique des appropriations pratiques de la pensée de Haddad et des positionnements politiques qui les sous-tendent.

In fine, avec ce livre, l'auteur confirme être l'un des rares historiens des idées politiques en Tunisie, travaillant avec méthode et minutie. Observateur attentif et acteur des débats intellectuels et politiques qui traversent la Tunisie contemporaine, Baccar Gherib ne fait pas fi de la profondeur historique de ces débats, ni de la genèse politiquement située des idées qui les structurent. *Last but not least*, on appréciera l'intérêt pour les potentialités pratiques de réflexion et d'action politiques de la part de celui qui assume être un « militant de gauche ».

Mohamed Slim Ben Youssef

Bibliographie

- CAMAU Michel, GEISSER Vincent, 2003, *Le syndrome autoritaire. Politique en Tunisie de Bourguiba à Ben Ali*, Paris, Presses de Sciences Po.
- GHÉRIB Baccar, 2017, *Penser la transition avec Gramsci. Tunisie (2011-2014)*, Tunis, Diwen Éditions.
- GHÉRIB Baccar, 2014, *Pour une refondation de la gauche tunisienne*, Tunis, Diwen Éditions.
- HIBOU Béatrice, 2009, « Le réformisme, grand récit politique de la Tunisie contemporaine », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 56-4bis, n°5, 14-39.
- MATONTI Frédérique, 2012, « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 59-4 bis, n°5, 85-104.